



Les remontées mécaniques sont fermées?
Louez un bouquetin,
C'est la solution idéale pour des remontées 100% écologiques.

Édité par l'association
LES AÎNÉS DE l'UCPA
21-37 rue de Stalingrad
94741 ARCUEIL CEDEX
Dépôt légal 1252-8323

UNCM - UNF *belgi*
UCPA

N° 137 - mars 2021
35^{ème} année

**SOUVENIR DU SÉJOUR DE SKI AUQUEL
NOUS AVONS RÊVÉ DE PARTICIPER CET HIVER...**



DES NOUVELLES DE L'UCPA

Les séjours dans les centres UCPA de montagne ont été annulés jusqu'au 7 février (pas de remontées mécaniques). Les centres des Antilles qui avaient été progressivement ouverts depuis le 25 décembre, sont à nouveau fermés depuis le 18 janvier (en raison de la semaine d'isolement qui a été instaurée par décret).

Actuellement, les séjours sont annulés à J-15.

Triste période... On a une pensée pour les actifs.

LE MOT DU RÉDACTEUR

Évidemment, comme nos responsables d'activités ne peuvent plus organiser de séjours, je ne reçois plus aucun compte rendu ! Vous êtes donc privés de ces bons moments de lecture au coin du feu qui vous font revivre ou imaginer ce que furent les séjours des Aînés.

Mais par bonheur, je reçois des articles de certains d'entre vous, et notamment de mon vieil ami Alain CODURI qui nous trouve des sujets aussi originaux qu'instructifs. Grâce à lui, vous allez tout apprendre dans ce numéro sur le canoë, les chaussures de montagne et les lunettes de soleil. Et désormais, nous avons la chance que Virginie LAMBERT-JUMEL nous offre son don de dessinatrice (en couverture) qui vient s'ajouter aux talents de photographe de Michelle.

Notre bonne vieille Trace parvient donc, malgré les difficultés de la période, à poursuivre son sentier de randonnée. À ce propos, j'ai pris une photo de mes amis de la Guisane qui vous montre que malgré la fermeture des remontées mécaniques, nous sortons régulièrement. Cela permet de se maintenir en forme et aussi de découvrir des as-



pects parfois inconnus (du moins pour moi) de la vallée. Envoyez moi vos photos et quelques lignes qui montreront qu'un peu partout les Aînés ne se résignent pas à s'enfermer à la maison.



Bien sûr, pour les jeunes, c'est plus difficile de vivre un tel hiver sans glisse à ski. Mes deux petites filles en savent quelque chose et je vous mets une photo... du monde d'avant.



Vous vous rappelez du final de « Christiania léger », ce film que nous passions toutes les semaines aux stagiaires : « mais l'hiver reviendra et nous nous retrouverons tous pour célébrer ensemble la grande fête de la neige ! ».

Pierre, votre rédacteur
latraceucpa@orange.fr

LE CANOË KAYAK À L'UCPA ET SURTOUT À L'UNF

Par Alain Coduri et Jean-Claude Kandel (†)

Si on renverse «canoë» ça fait «ëonac» mais si on renverse «kayak» ça reste «kayak» mais de toute façon on tombe à l'eau. (Philippe Geluck)

Dans son livre «Vacances sportives de plein air», Raymond Malesset consacre 23 pages au début chaotique de l'UNF et à son histoire. Résumer tout ce travail en quelques lignes, n'est pas une mission aisée.

Jusqu'en 1935, la voile populaire et «moderne» n'existe pas, le Yacht club de France, né en 1867 regroupait essentiellement des propriétaires de grands bateaux de plaisance.

Le commandant ROCQ, avant guerre, avait déjà travaillé sur une école de voile, mélange de connaissances et de traditions, marine nationale (la «Royale»), de commerce (la « marmar ») et de plaisance.



En 1941, le gouvernement de Vichy lui demande de créer des centres de formations nautiques. Les premiers moniteurs sont détachés de la marine nationale. En 1943, quatre centres sont ouverts : Annecy (dénommé Colbert), Nantes (le centre Cassard), Sartrouville (centre Bougainville) et Socoa (centre Virginie Hériot).

En 1945 naît une association, l'UNF, essentiellement spécialisée en Canoë - Kayak. Son organigramme, son organisation, sa gestion ne satisfont personne et en 1951, de nouveaux statuts, calqués sur ceux de l'UNCM, donnent le vrai départ de l'UNF. À cette époque, il y avait à l'UNF plus de canoës que de voiliers.

LE CANOË :

Parlons du C10 (canoë 10 places), il servait à l'initiation mais aussi à des mini croisières très appréciées. Par exemple, à Anthy (près de Thonon), on traverse le lac pour aller en Suisse acheter du chocolat... Ou à Niolon, une grande aventure (jusqu'en 1962) était de prendre le tunnel du Rove (canal souterrain) qui relie la méditerranée à l'étang de Berre .

Mais d'où viennent ces C10 ?.. des pirogues polynésiennes ? pourquoi certains étaient-ils achetés en Tchécoslovaquie ? Comme pour la voile, les ordres, les manœuvres sur les C10 étaient normalisés.

Après on passait au C2 (canoë bois à 2 places). Le canoë d'origine nord américaine était un outil de travail pour les indiens, vite adopté par les trappeurs. À l'UNF, il a été ponté pour les descentes de rivière avec des toiles de tentes américaines de récupération.





On raconte l'anecdote suivante : des moniteurs de canoë Québécois étaient venus faire une descente avec leurs homologues français et au premier rapide ils avaient tous chaviré. Au Canada, pour passer les rapides, on ne prend pas de risque. En amont de la difficulté, on rejoint la rive, on prend un sentier avec son canoë sur la tête et on rembarque en aval le danger passé...

Plus tard, grâce aux relations avec les Houillères du bassin du nord et leur secteur carbochimie, les canoës sont fabriqués en plastique, des moulages de coques sont créés. À l'UNF de Joinville on fabrique ses propres canoës.

LE KAYAK :

Le kayak est une invention des Inuits. Ils étaient faits en peaux de phoques avec une armature en os de baleines et bois. Ils permettaient de glisser silencieusement sur l'eau pour chasser les volatiles et les phoques.

En mars 1977 on trouvait aussi sur la banquise une femme d'origine française, très désirable : Brigitte Bardot. Beaucoup auraient aimé la garder toute une nuit polaire ! Bon arrêtons de rêver, (BB était juste venue manifester contre le massacre des BB phoques).

Les Inuits ne savent pas nager, mais qui aurait envie de mettre un orteil dans l'eau fraîche de l'Arctique ? De plus, avec leurs fourrures, il n'est pas facile de nager.

Ils doivent donc redresser leur embarcation en restant à bord. Ils sont fixes dans leur kayak dans une « jupette » étanche et ils ont une technique, l'esquimotage (montré en France en 1932). Le principe consiste en un mouvement de pagaie qui donne un appui sur l'eau conjugué à un mouvement du bassin.

Le canoë et le kayak continuent toujours à l'UCPA mais avec de nouvelles activités nautiques en rivière, rafting, hydrospeed, airboat, canoraft, open kayak, tubing et sur les plans d'eau, le stand-up paddle et le kayak de mer.

Si le matériel a une grande importance à l'UCPA, des enseignants et des gestionnaires passionnés ont marqué aussi l'histoire de notre association. Il y a eu des champions ; quand j'étais stagiaire (année 1960) à Anthy, il y avait Georges Turlier (actuellement retraité dans les montagnes au-dessus de Thonon) qui a été champion de canoë bi-place en course en ligne sur 10 000 mètres en 1952 à Helsinki et champion du monde de descente en 1959 à Treignac (Corrèze) sur la Vézère.

Le canoë à 10 places ou C10 a été le bateau d'initiation collective à l'utilisation de la pagaie simple dans pratiquement tous les centres UNF/UCPA jusqu'au début des années 70, voire au-delà, soit à Créteil et à son annexe parisienne du Pont Alexandre III, soit à Annecy, Niolon, Vongy puis Anthy sur le Léman, mais, sauf erreur, pas à Bénodet. Sa pratique préparait au passage sur C2 et à l'utilisation du canoë en eau vive et au développement de la musculature nécessaire.



Le C10 était une construction classique en bois identique au C2 : membrures ployées, petites lattes longitudinales, quille centrale interne et lisses externes, revêtement en toile cérusée/peinte, quilles d'échouage et barrots servant de sièges et maintenant l'écartement des lisses.

Le C10 pouvait embarquer dix pagayeurs opérant assis sur les barrots et un barreur assis sur le pontet arrière (et utilisant une pagaie spéciale de grande surface) ou éventuellement un équipage plus réduit.

Pour l'initiation à la pagaie, le cursus UNF prévoyait un apprentissage initial : des mouvements à terre durant lesquels les stagiaires, debout, répétaient les divers gestes qu'ils auraient à effectuer sur le C10. Le coup de pagaie (la nage) enseigné se faisait avec les bras significativement tendus et une rotation des épaules rendue possible par une position assise assez élevée au-dessus de l'eau.

Le C10, bateau long et étroit, n'avait qu'une stabilité naturelle limitée. L'embarquement de l'équipage se faisait préférentiellement par les pointes en marchant sur la quille et en enjambant les barrots et chacun était tenu de s'asseoir le plus à l'extérieur possible, en « collant au bordé », le poids bien réparti de l'équipage améliorait la stabilité.

Payer en C10 nécessitait une bonne synchronisation des mouvements, commandée par le barreur, généralement l'instructeur responsable. Aux commandements de « prêts » ou « parés », les pagaies sont prises en main et placées en travers des lisses, puis « pelle à l'eau » met les pagayeurs en position de « nager », « partout » déclenche la nage ; « pelle au bordé » pour les arrêts de nage. La cadence est donnée par le barreur avec un code vocal de son choix (« cacao » étant un favori courant...). Les autres manœuvres se font aux commandements de « parés à scier », « sciez partout » pour le freinage, « parés à dénager », « dénagez » pour les marches arrières. Le cursus en C10 ajoute les manœuvres de déplacement latéral et de rotation sur place en « appelant » ou « écartant » avec les pagaies, sur les côtés ou sur les pointes. Le barreur dirige le C10 avec sa pagaie utilisée comme gouvernail. La tradition incluait un salut collectif, pagaies brandies à la verticale au commandements de « parés à saluer », « pelles au salut ».

En pratique, acquise la formation de base, les C10 pouvaient être utilisés pour des sorties de la journée voire, comme pour les centres de Vongy et Anthy, des croisières plus étendues. Un programme classique pour adolescents sur le Léman dans les années 50 était une traversée vers la Suisse, du sud au nord vers Rolle ou Morge (face aux éventuels vents dominants du nord et au clapot) avec retour en longeant les rives est puis sud par Lausanne, Montreux et Evian. Les C10 embarquaient les vivres et les matériels nécessaires pour camper plusieurs jours sur des terrains ad hoc ou sur les plages.





N° 136

PIERROT CATELAN

ÉVIDEMMENT !

N° 137, qui, où et quand ?



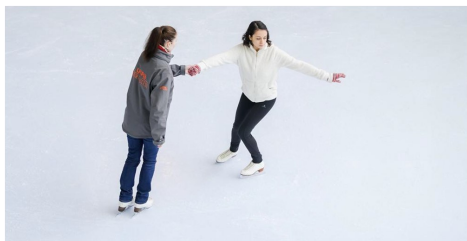
ET MOI, QUI
SUIS-JE ?

Salut les Aînés cyclistes ! Notez sur vos tablettes qu'un séjour vélo est à l'étude pour le printemps en Bourgogne. Tous les vélos y auront leur place, les musculaires comme les assistés. Surveillez le site et signalez-vous à notre président.

Jean-luc.pouplet@orange.fr



LES SPORTS DE GLACE EN FRANCE ET À L'UCPA



En France, le parc des patinoires est de 148 dont 120 grandes pistes.

350 patinoires mobiles sont montées chaque hiver, soit en glace, soit en Plexiglas, elles accueillent environ 11 millions de patineurs.

Les deux tiers des patinoires ont été conçues dans les années 1970. Leur conception architecturale peut nuire à leur attractivité, ce qui en fait un élément marquant pour la filière. Elles sont peu à peu rénovées ou remplacées.

Autre spécificité des sports de glace, le nécessaire partage d'un même espace pour plusieurs activités. En découle un manque de créneaux disponibles, notamment sur les moments clés d'exploitation (mercredi, jeudi et vendredi soir ainsi que samedi). Règle des trois tiers (un tiers sport, un tiers scolaire, un tiers public).

Un règlement des patinoires a été élaboré conjointement par la Fédération française des sports de glace et la Fédération française de hockey sur glace.

Le développement des sports de glace se poursuit cependant en France, notamment depuis 2017 (Championnats du Monde de Hockey sur Glace à Paris et ouverture de l'Arenice) .

La Fédération française de hockey sur glace (FFHG) a été créée en 2006. Auparavant, la discipline était rattachée à la Fédération des sports de glace. Dans les deux fédérations, la pratique loisirs est en augmentation.



- 21 470 licenciés à la F.F.Hockey sur Glace. L'évolution des licences de hockey en France est supérieure à celle de l'ensemble des disciplines olympiques.

- 33 000 licenciés à la F.F.Sports de Glace - 60% des licenciés résident à moins de 5km de leur lieu de pratique.



À L'UCPA :

6 patinoires fixes + 1 centre, 9 patinoires éphémères et gestion de plusieurs patinoires en Ile de France.

Fréquentation :

Grand public : 250 676 - Encadrés abonnés :

39 690 - Scolaires : 37 251.

Ressources humaines :

ETP : 75 - CDD/CDI : 39/36

Patinage artistique, hockey, patinage vitesse, free style.

Produits/Activités :

4 lignes de produits, 26 produits.

ICE ACADEMY - ICE START - LE SUPPORT ACCESS - ICE SPORT

Nouveaux produits :

Handi Glace, Freeskating.

Produits phares : baby initiation, initiation enfant, progression enfant.

Produits en développement : Handi Glace.

Produit manquant : Freeskating.

Projets :

Curling, Ringuette, Broom ball, formation / encadrement de public en

situation de handicap. Améliorer la pratique libre : tutos et créations d'une « touch UCPA » pour l'animation des séances grand public.



Anne-Laure PUJO

DONNE À UNE FILLE LES BONNES CHAUSSURES ET ELLE POURRA CONQUÉRIR LE MONDE (*Marilyn Monroe*)



Parlons en premier lieu des chaussures de marche.

Alexis **Godillot** (1816-1893), natif de la ville de Hyères-les-Palmiers, il a dans cette ville une avenue et une fontaine à son nom. Donc, en 1859, Godillot, fournisseur de l'armée, possède une usine de chaussures destinée aux fantassins (production : peut être un million de pièces par an)

Chaussure solide, inusable, grâce à ses clous, relativement confortable car il avait fait la différenciation entre le pied gauche et le pied droit ! Invention géniale.

Jusqu'en 1920, il n'y avait pour la randonnée (civile) que le godillot et une chaussure pour une riche clientèle de randonneurs ou d'alpinistes, produite par Simond à Chamonix et Pic à La Grave.



Un événement de la grande guerre va faire naître une nouvelle évolution dans la chaussure. En 1915, les Italiens, en conflit avec les Autrichiens, font passer la ligne de front dans les Dolomites à 2000 mètres d'altitude (début des Via Ferrata). Ces conditions extrêmes imposent des chaussures adaptées à la haute montagne.

La région de Montebelluna (au nord de la Lombardie) devient le plus grand site de production européen. Dans les années 1920, les marques Dolomite, Garmont, San Giogo inondent le marché. En 1930 des noms deviendront célèbres grâce, surtout, au marché du ski : Nordica, Dolomite, Caber, San marco et Technica.



La chaussure à clous va mourir après la seconde guerre mondiale. L'Italien, Vitale Bramani, suite à la glissade mortelle d'un de ses amis, met au point la semelle Vibram. Il travaille notamment avec le fabricant de pneus Pirelli.

Puis, naissance en France de Galibier, entreprise créée par Richard-Pontvert près de Grenoble. Depuis, la chaussure continue son chemin, elle a perdu plus de 60 % de son poids au fil des ans.

Parlons maintenant de la chaussure de ski.

Elle ressemblait à la chaussure de marche mais sans les clous. La destination étant différente, il fallait retransmettre aux skis un mouvement plus précis et pouvoir être fixe sur les fixations.

Rapidement, sont nées les chaussures à double laçage puis, avec trois crochets. Il fallait que la coque résiste au froid et aux chocs, donc, le cuir a été plastifié. Cela donnait un résultat très inconfortable. À Gourette, un coureur de haut niveau (F.V.) donnait à d'autres le soin de

« casser » ses chaussures !

À mesure que la coque se durcissait, il fallait rendre le chausson plus confortable : système d'injection de mousse, matière thermomoulante, etc... De multiples crochets avec vis de réglage permettaient de répartir la pression et la tenue du pied dans la chaussure.



Et vous voilà prêts, avec toutes ces informations, à repartir d'un bon... pied. J'espère que je ne vous lasse(t) pas trop avec ces histoires.

Beaucoup d'informations ont été « pompées », c'est chose sûre dans un livre d'Antoine de Baecque « le magasin du monde » aux éditions Fayard.

*Votre dévoué
Alain CODURI*

**Avec nos remerciements
à la Direction du Patrimoine
de la ville de Briançon
pour les photos.**



« JE PORTE LES LUNETTES DE MA FEMME PARCE QU'ELLE ME DEMANDE SOUVENT D'ADOPTER SON POINT DE VUE » (Jayson Funburg)

Trêve de plaisanterie, nous allons parler des lunettes de soleil ; mettez les vôtres, vous allez être éblouis par tant d'informations.



Dans nos métiers les lunettes de soleil sont une obligation. En effet, le sable réfléchit de 5 à 20 %, l'eau de 10 à 30 %, la neige de 40 à 90 % du rayonnement. De plus, en altitude, l'épaisseur de l'atmosphère est réduite et l'index UV augmente de 10 % par 1 000 mètres d'élévation.

Tout d'abord un petit historique des lunettes de soleil. Les Grecs et les Romains connaissaient le verre. La légende dit que l'empereur Néron aurait porté les premières versions pour regarder les combats de gladiateurs

au Colisée, regardant à travers des pierres précieuses polies. On parle en Chine ancienne, au XII^e siècle, de verres fumés en quartz, pour protéger les yeux. Il y a 800 ans, ce sont les Inuits qui les premiers ont élaboré des lunettes de neige en bois avec une simple fente pour faire face à la lumière et aux conditions difficiles de l'Arctique...



Faisons un bond jusqu'au XX^e siècle, des lunettes simples tout public ont été vendues sur les plages américaines dans les années 20. En 1937, la société Baush & Lomb qui travaille sur la technologie photographique invente les «verres polarisés». Edmund Land invente les premières lunettes de soleil pour les pilotes de l'armée de l'air américaine. Elles seront encore améliorées durant la seconde guerre mondiale ; elles doivent être légères, assez grandes pour couvrir l'intégralité du champ de



vision, bloquer la lumière intense quand les avions volent au dessus des nuages, mais doivent permettre une bonne clarté lors de vol à basse altitude, tout en permettant de lire les instruments !

Elles furent nommées «Ray-Ban Aviator®» (modèle qui existe toujours). Ray-Ban® en français signifie «exclusion des rayons».



Mais revenons dans notre beau pays avec les lunettes Vuarnet.

La Vuarnet a une histoire qui débute en 1957 rue Boissy-D'Anglas à Paris dans les ateliers Roger Pouilloux. Cet opticien passionné de ski invente un verre, le Skilyn, pour la protection sur les pistes et pour une vision du relief même par temps couvert du type «jour blanc». Admirant Jean Vuarnet, il lui offre des lunettes. En 1959, sur les pistes de Squaw Valley, Vuarnet remporte la médaille d'or de la descente olympique. Les deux hommes s'associent en 1960, le modèle O2 est à la pointe de l'élégance sur les pistes et fut adopté par des personnalités telles

que Mick Jagger ou Romy Schneider en 1974.

Le 17 octobre 1978, Jean Afanassieff (alpiniste français) avec le modèle glacier de Jean Vuarnet fait partie de la première cordée vainqueur du toit du monde (Everest 8 848 mètres).

En 1980 la société Vuarnet fait ses débuts aux USA et devient en 1984 le sponsor officiel des jeux Olympiques ! « *It's a Vuarnet day to day* ».

Il semblerait que ce soit l'opticien Julbo qui inventa les protections latérales en cuir. Ce Vosgien a créé en 1885 une paire de lunettes pour des tailleurs de pierres et il aurait adapté son idée aux lunettes de glacier ; son modèle Vermont Classique vient de fêter ses 125 ans !



Depuis toujours à l'UCPA, dans nos boutiques, nous vendons des lunettes Cauderlier. Il semblerait que cet opticien ait connu des alpinistes de notre association. En faisant des recherches, j'ai trouvé des renseignements. À Paris, l'étudiant Maurice Herzog, l'opticien Cauderlier et d'autres grimpeurs de Fontainebleau feront de belles premières en montagne : Arrête nord-ouest du Pic Sans Nom (en 1943 Blachère & Picard), reprise en 1944 par Cauderlier et K. Gurekian. C'est une course rude et sévère de belle envergure.

Et le pilier sud des écrins (Jean Franco et son épouse) repris quelques jours après par Cauderlier et K. Gurekian.

Votre dévoué Alain Coduri



LE MOT DE JEAN-LUC, NOTRE PRÉSIDENT

Dans le dernier numéro de la revue de l'association **Jeunesse et Montagne**, nous relevons que « Les Aînés de l'UCPA » sont mentionnés :

D'abord dans l'éditorial ; le président R. Coquard informe que le CA de **JM** a chargé un de ses membres, de mettre en place un musée virtuel « *idée qu'on déjà eue nos amis des Aînés de l'UCPA* » J'en profite, pour de nouveau reconnaître le travail de Dominique et Alain.

Et dans son rapport moral de leur dernière assemblée générale, il informe que des relations ont repris avec notre association (notamment avec Alain Coduri adhérent de JM). Il fait aussi un bref rappel historique JM / UNCM / UCPA.

Quelques pages plus loin c'est la reproduction de l'article paru dans La Trace de septembre sur les avions et compresseurs de plongée que nous découvrons.

J'ai la satisfaction de constater que nos associations issues d'une même origine continuent d'avoir des contacts.

Je souhaite à l'ensemble des membres de notre association une bonne continuation et j'espère que rapidement, nous aurons la possibilité de nous retrouver. **J-L Pouplet**



IN MEMORIAM

Jean-Claude KANDEL, qui avait participé à l'article sur le canoë pages 4 à 6, avait aussi écrit le texte ci-dessous après le décès de son ami François Gille. Par malheur, les voici tous deux réunis dans la triste rubrique de ce numéro de notre bulletin.

François GILLE nous a quittés le 20 décembre 2020. François fut moniteur saisonnier de voile et canoë au centre UNF Colbert des Marquissats/Annecy entre 1956 et 1960. Il y rencontra Monique et, pour la petite histoire qui les concerne, ils participèrent en juillet 1960, avec l'équipe des moniteurs du centre Colbert à une brève et mémorable descente de la haute Isère (une demi-heure de parcours et cinq canoës cassés, sur sept participants...).

En août 1992, Gil Mairot prit l'initiative de nous réunir à Annecy et nous invita à nous incorporer à l'association des Aînés. Cette réunion fut l'occasion d'une nouvelle descente, commémorative, de l'Isère, en raft et sans aléas notables, depuis le centre UCPA des Arcs.

Claude Wesly et Gil Mairot nous ont quittés précédemment, les survivants sont maintenant tous octogénaires, et si, depuis 1992, Monique et François ont régulièrement participé aux activités des Aînés, principalement hivernales, certains ont été malheureusement perdus de vue.

Jean-Claude KANDEL (†)

IN MEMORIAM

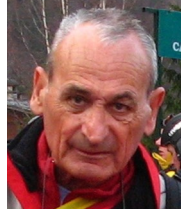
Avant tout, je présente mes excuses à Micky SZECKELY de n'avoir pas cité ses deux fils Marco et Gilou dans le billet consacré à son épouse Josette dans le dernier numéro de La Trace. Mais je transcris fidèlement ce que l'on me fait parvenir, or, souvent je ne reçois que des renseignements partiels... quand j'en reçois. Alors, j'ai fait avec les différents renseignements envoyés par des Aînés.

Je remercie par avance les amis de celle ou de celui qui nous a quittés de penser à me transmettre un texte aussi complet que possible. **Pierre**

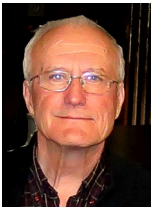
Je ne réalise pas encore vraiment que nous ne ferons plus rien ensemble. Que je n'aurai plus ma main dans sa main pour marcher là où le vent nous portait. Que de bons souvenirs avec vous tous ; sur les pistes, autour d'une table... mots croisés ou tarots.

Le temps passe et les aînés des aînés nous quittent peu à peu...mais le cœur est toujours avec vous.

Monique GILLE



Denise VAILLOT, l'épouse de notre cher Maurice, est décédée le 14 janvier. Ses funérailles ont été célébrées le 19 en l'église du Bez à Serre Chevalier. De nombreux Aînés étaient présents pour accompagner Maurice et lui témoigner la profonde amitié des membres de notre association.



Le 19 janvier, **Jean-Claude Kandel**, membre de notre CA, nous a quittés à l'âge de 80 ans. Sans doute, les aînés de l'UCPA et la famille Kandel Biberson gardent un souvenir identique de Jean-Claude : perspicace, discret, et amoureux de la langue française.

Athlète aussi. Jean-Claude a commencé à skier vers 13 ans. Lui, à son habitude, délaissait les chemins balisés pour le hors-piste. Il n'était d'ailleurs pas rare de le voir conclure ses descentes à skis par des chutes

acrobatiques, jambes en équerre et tête on ne sait où.

Tout autant attiré par le canoë et la voile, il passa de nombreuses vacances en stages sur le lac Léman ou à Annecy au sein de l'**UNF**. Allant toujours jusqu'au bout de ses rêves, il construisit son propre voilier, le *Patachon*... sur le Causse de Floirac en Quercy. Sa plus grande aventure, avec Dominique son épouse, reste le périple nautique sur la mer Baltique pour rejoindre Saint-Pétersbourg.

Avec tout notre amour, bon vent.

Notre amour pour l'eau et les voyages a grandi avec tous ces moments partagés ou ses histoires contées en famille. Toute la famille vous remercie pour les fleurs et toutes vos pensées affectueuses.

Anne KANDEL

A full-page background image of a snowy mountain landscape. In the foreground, a skier in a red suit is visible on the right. In the middle ground, a group of about seven skiers is gathered on a wide, snowy slope. The background features steep, rocky mountain peaks partially covered in snow under a bright blue sky with wispy white clouds.

CE À QUOI VOUS AVEZ ÉCHAPPÉ CET HIVER...

LES AÎNÉS DE L'UCPA

Association sans but lucratif (loi 1901) déclarée à la préfecture de police de Paris le 21 mai 1985 – (J.O. du 12/06/1985), rassemble des retraités et des personnes ayant travaillé ou exercé une fonction bénévole au sein des associations de l'UNCM, l'UNF ou l'UCPA. (voir modalités en page d'accueil du site) L'UNCM (Union Nationale des Centres de Montagne) et l'UNF (Union Nautique Française) créés en 1945, se regroupent en 1965 pour donner naissance à l'UCPA (Union des Centres de Plein Air) association gérée par les associations de jeunesse, les fédérations sportives de plein air et les pouvoirs publics.